

tiques, a toujours combiné des éléments de coopération et de conflit. Elle n'a jamais supposé l'abandon de la "lutte des classes" contre les puissances capitalistes ni la reconnaissance d'un statu quo international. Voici comment le plus grand théoricien soviétique définissait ce concept en 1979 :

La coexistence pacifique, c'est l'association dialectique, la combinaison d'activités de concurrence et de coopération par des États possédant des régimes sociaux différents . . . La politique de coexistence pacifique n'a rien de commun avec le maintien du statu quo social. Cette politique — et c'est là ce qui fait sa force — procède des éléments objectifs de l'évolution historique; elle s'explique par le besoin inévitable de lutter contre l'exploitation et l'inégalité aussi longtemps qu'elles existent dans le monde.⁸

D'un autre côté, l'expérience permet difficilement d'affirmer que la politique soviétique dans le tiers-monde est carrément maximaliste, expansionniste et conforme au principe du "tout ou rien". Même si cela peut être vrai à tout prendre, les décideurs soviétiques ont fait preuve d'une très grande souplesse en adaptant leur tactique à leurs capacités et à la conjoncture intérieure et internationale. De plus, les Soviétiques ont ailleurs des sujets de préoccupation plus graves que la plupart de ceux se rapportant aux pays du tiers-monde. L'URSS ne s'est jamais vraiment intéressée aux pays du tiers-monde situés en dehors de sa sphère d'influence, auxquels elle n'a finalement accordé qu'un faible degré de priorité. Cela ressort assez clairement, par exemple, des débats menés actuellement en Union soviétique sur l'aide économique à consentir à ses alliés du tiers-monde. Nombreux sont ceux selon qui l'URSS ne peut sacrifier sa propre croissance économique au profit de celle du tiers-monde. Les analystes soviétiques reconnaissent qu'il y a un choix à faire entre préserver l'équilibre militaire mondial et financer la révolution dans le tiers-monde, et ils soutiennent qu'il faut accorder la préséance au premier membre de cette alternative.⁹

Le comportement soviétique est fonction d'un ensemble complexe d'objectifs, dont certains sont communs à tous les pays et d'autres, propres à l'URSS. Tout d'abord, comme tout pays vivant dans un

⁸ N. Inozemtsev, "Policy of Peaceful Coexistence: Underlying Principles", dans *Soviet Policy of Peace* (Moscow: Academy of Sciences, 1979), pp. 26-27.

⁹ T. Zamostny, *Moscow and the Third World: Recent Trends in Soviet Thinking*, *Soviet Studies* XXXVI, n° 2 (avril 1984), pp. 230-231.